

Murielle Gaudé-Ferragu

# **Blanche de Castille**

## **Régente et cheffe de guerre**

DESTINS

# INTRODUCTION

**E**n ce froid matin de février 1227, Blanche de Castille chevauche aux côtés de son fils à la tête d'une expédition armée menée contre le duc de Bretagne, Pierre Mauclerc, chef de file des barons révoltés<sup>\*1</sup>. Louis IX, encore mineur, vient d'accéder au trône de France, et de grands seigneurs contestent la régence maternelle. Blanche se présente ici en cheffe de guerre, ce qui, loin des stéréotypes genrés, ne doit pas surprendre. Il faut en effet décentrer notre regard par rapport à une historiographie qui a voulu écarter toute femme de la sphère militaire. La réalité est tout autre, révélée par les recherches récentes en Histoire du genre. Si la reine ne combat jamais les armes à la main, elle mène diverses campagnes, dirigeant, avec son fils et ses conseillers, les opérations.

Dans la mémoire de la « nation France », Blanche de Castille est avant tout célébrée comme mère de saint Louis, le grand saint de la dynastie capétienne.

---

1. Les mots suivis d'une \* sont définis dans le lexique.

C'est déjà ainsi que les chroniqueurs médiévaux la présentent, Geoffroy de Beaulieu, confesseur du saint roi, la comparant même à une mère biblique : «il ne faut pas passer sous silence le nom de la mère de Josias qui s'appelait Ydida, ce qui signifie "Aimée du Seigneur" ou "qui plaît au Seigneur", ce qui convient parfaitement à la très illustre mère de notre roi, madame la reine Blanche, qui fut vraiment aimée du Seigneur et agréable au Seigneur, et utile et agréable aux hommes». Elle est un modèle de piété pour son fils, et lui inculque, selon les hagiographes du roi, l'horreur du péché mortel.

Pour autant, Blanche n'est pas seulement mère des enfants de France, elle est aussi la plus grande régente médiévale, disposant de la plénitude des pouvoirs lors de la minorité de Louis IX au nom duquel elle agit. À l'égal des monarques, elle est alors reine «des trois fonctions» : sacrée, elle est «mère de justice», décide de la paix et de la guerre, et manie les finances du royaume. Son mécénat, artistique, littéraire et religieux, participe aussi de sa fonction.

Femme de pouvoir, Blanche de Castille a, selon les chroniqueurs, «un cœur d'homme en un corps de femme», qu'elle manifeste dans la sphère politique et militaire. L'expression, qui vise à «viriliser» la reine, est intéressante, tant elle témoigne de l'importance du discours genré à l'œuvre au Moyen Âge. Le sexe déterminerait un comportement social spécifique,

masculin et féminin. S'appuyant, entre autres, sur les Écritures Saintes, la société médiévale attribue ainsi à l'un et l'autre sexe une identité et des caractéristiques qualifiées de féminines et de masculines.

Il était nécessaire de viriliser la reine car les femmes étaient considérées comme inférieures. Cette infériorité prendrait sa source lors de la Création puisqu'Ève procède de la côte d'Adam. Elles sont ainsi jugées plus faibles de corps et d'esprit que leurs homologues masculins. D'Ève surtout est venue la faute : tentatrice, elle entraîne son compagnon dans la chute. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la diffusion de la pensée d'Aristote renforce encore la misogynie cléricale. Selon le philosophe, la nature, et non plus Dieu, a souhaité la distinction des sexes pour la survie de l'espèce. Elle a donné à l'homme un corps fort et une raison développée, à la femme un corps fragile et mou, et peu de discernement. Les prédicateurs des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles consacrent une large part de leurs sermons aux péchés féminins, continuant à distiller l'idée que les descendantes d'Ève sont par essence tentatrices, luxurieuses, orgueilleuses, menteuses, bavardes et médisantes.

La femme se retrouve ainsi soumise à l'homme. Juridiquement, elle est une éternelle mineure, vivant d'abord sous l'autorité de son père, puis sous celle de son mari. Elle ne peut rédiger un contrat, une donation, un testament sans son accord. Aux

hommes reviennent la politique, la guerre et la justice ; aux femmes la soumission au mari et le soin des enfants. Au Moyen Âge, la principale fonction d'une reine est donc de donner des héritiers à la Couronne et de paraître au sein de la Cour.

La question d'un possible accès des femmes à la Couronne de France ne se pose pas encore : le « miracle capétien » assure à tous les souverains une descendance masculine. Aucune femme n'a encore été exclue du trône puisqu'il y a toujours eu un héritier mâle (le problème ne se pose pour la première fois qu'en 1316 à la mort de Louis X, l'un des « rois maudits » de Maurice Druon, exclusion ensuite justifiée par la redécouverte de la loi salique). En France, les princesses deviennent ainsi reines, non par héritage mais par mariage. Elles sont toutes reines-consorts, c'est-à-dire simples épouses de roi, et non reines héritières, comme dans d'autres États européens (Castille, Angleterre).

Seule la régence leur autorise l'accès au « pouvoir réel », régalien et décisionnel – même si les actes sont pris au nom du souverain. Quelques reines mérovingiennes l'exercèrent, telle la célèbre Brunehaut (547-613), veuve du roi d'Austrasie Sigebert I<sup>er</sup>, régente pour son fils. Le fameux chroniqueur des Francs, Grégoire de Tours (538-594), la montre convoquer des abbés, imposer ses fidèles sur les sièges épiscopaux, donner des ordres à

l'armée et envoyer des ambassadeurs aux souverains étrangers. En 1190 également, Philippe Auguste, prévoyant son départ pour la troisième croisade, confie le pouvoir à sa mère, Adèle de Champagne, en cotutelle avec son oncle, l'archevêque de Reims, Guillaume aux-Blanches-Mains.

Blanche de Castille est l'un des grands modèles de femmes régentes. Elle est certes la mère de l'unique saint de la dynastie capétienne (saint Louis) et, à ce titre, les chroniqueurs magnifient son règne, insistant sur l'éducation exemplaire qu'elle lui donne. Mais elle est aussi un « monarque au féminin », tant elle *incarne* le pouvoir monarchique, participant même de sa construction. Elle dispose de « l'*Auctoritas* », gouvernant d'abord comme régente pour son fils mineur, puis, quand Louis grandit, dans une forme de co-gouvernement qui l'associe étroitement au trône. Lorsque Louis IX part en croisade en 1248, il confie à nouveau la régence à sa mère.

Dans les pages qui suivent, il s'agit de réfléchir à son rôle de femme politique : pourquoi Blanche demeure-t-elle *la* souveraine médiévale la plus emblématique ? Nous montrerons que sa singularité tire d'abord son origine du berceau même de sa naissance, le royaume de Castille ; elle s'inscrit ensuite dans son parcours de reine, par la mort inopinée de son époux, Louis VIII (en 1226), décès qui lui octroie les rênes du pouvoir, comme

régente puis comme cogouvernante aux côtés de son fils, Louis IX. Ce pouvoir ne se cantonne pas à quelques prises de décision, mais se déploie dans tous les champs du politique, y compris, donc, le terrain militaire et diplomatique.



## À propos de l'image de couverture

L'enluminure (vers 1480-1488) illustre la célèbre biographie de Louis IX (*Vie et miracles de monseigneur saint Louis* ou *Livre des faits de monseigneur saint Louis*), rédigée par Guillaume de Saint-Pathus (1250-1315), confesseur de la reine Marguerite de Provence, veuve du saint roi. L'hagiographie du Franciscain s'appuie sur les dépositions faites lors du procès en canonisation. La miniature provient d'une des copies de l'ouvrage (Bibliothèque nationale de France, Manuscrit Français 2829, fol. 10 v.), commandée par le cardinal Charles de Bourbon, descendant de saint Louis. Peinte par le Maître du cardinal de Bourbon, l'enluminure figure Blanche de Castille et Louis IX, chevauchant côte à côte lors de la campagne militaire qu'ils mènent contre Pierre Mauclerc, duc de Bretagne, et ses alliés, dans l'ouest du royaume en 1230. Le roi, en habit fleurdelisé, se tourne vers sa mère, assise en amazone, portant elle-même, outre son voile de veuve, un vêtement de majesté, tissé de fils d'or.

*Vie et miracles de monseigneur saint Louis* ou *Livre des faits  
de monseigneur saint Louis* (vers 1480-1488),

© BnF, Ms Fr 2829, fol. 10 v°.





# Table des matières

|                                                                                                                                   |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Introduction</i> .....                                                                                                         | 6  |
| 1. UNE CASTILLANE À LA COUR DE FRANCE.....                                                                                        | 13 |
| L'identité castillane, 14 – Les stratégies matrimoniales, 17 – L'expédition anglaise, 23                                          |    |
| 2. L'OFFICE DE REINE.....                                                                                                         | 27 |
| La mère des enfants de France, 28 – La cérémonie du sacre, 33 – Le grand tour de France, 36                                       |    |
| 3. LA « REINE DE GUERRE ».....                                                                                                    | 41 |
| Blanche de Castille, gardienne du royaume, 42 – Une femme en armes, 45 – Une femme diplomate, 52 – Une reine « marieuse », 55     |    |
| 4. UNE FEMME EN POLITIQUE.....                                                                                                    | 57 |
| Le gouvernement du royaume, 58 – La deuxième régence (1248-1252), 64 – Une mauvaise reine ?, 66                                   |    |
| 5. UNE FEMME EN SON HÔTEL.....                                                                                                    | 71 |
| La cour de la reine, 72 – Les cérémonies de cour, 74 – Le mécénat féminin, 77 – Affaires personnelles : Blanche et Marguerite, 80 |    |
| 6. PIÉTÉ ET DÉVOTION : LA MÈRE D'UN SAINT .....                                                                                   | 83 |
| L'amour de Dieu, 84 – La reine de cœur, 88 – Mort et funérailles, 93                                                              |    |

|                                                |     |
|------------------------------------------------|-----|
| <i>Conclusion</i> .....                        | 98  |
| <i>Lexique</i> .....                           | 101 |
| <i>Chronologie</i> .....                       | 103 |
| <i>Bibliographie</i> .....                     | 105 |
| <i>À propos de l'image de couverture</i> ..... | 108 |